

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

COURAGE CIVIL — HONNEUR — PATRIE — LIBERTÉ — PROGRÈS.
GAITÉ — SANTÉ — BIEN-ÊTRE — SAVOIR.

LE FANTASQUE

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS, ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce que je me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par

N. AUBIN, Rédacteur.
Wm. H. ROWEN, Imprimeur.

21—23, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année se compose de 96 numéros et se divise en trimestres de 24, sans interruption d'abonnement. Le prix d'abonnement est de 2 piastres par année payable trimestrièrement d'avance. On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. Le prix du port par la poste est en plus pour toute la province. Toute communication, demande ou réclamation doit être adressée au rédacteur. On insère gratuitement tous les articles d'intérêt public; ceux de nature purement pécuniaire ou de simple intérêt ne sont admis qu'au moyennant rémunération de 2 sous par ligne.

Prix des Annonces. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi-piastre. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion subséquente, à partir du quart des prix ci-dessus. Les annonces non accompagnées d'ordre sont refusées jusqu'à avis contraire.

PLUMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des manuscrits au montant de quatre piastres. Ceux qui en envoient pour dix piastres ont droit en outre à six ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres. On donne également aux auteurs, à prendre en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires.

La machine permettra la lecture à sa place.

Poésie.

REVERIE DU MATIN.

Le jour est tranquille
Bleu l'onde immobile
La nacelle agile
Glisse sans effort;
Le soleil se lève
Brillant comme un rêve
Écœurant la grève
De ses cheveux d'or.

Quel tableau pour l'âme!
C'est un ciel de femme,
Un regard de femme,
Un nid dans les fleurs;
C'est un son de lyre,
Un joyeux sourire,
Un sein qui soupire
De tendres douleurs.

Vous, la nature:
Qu'elle est belle et pure,
Quand sa voix murmure
Ses hymnes d'amour;
C'est l'oiseau tout frais
Qui s'élève au vol;
Ou l'épave qui balaie
Un salut au jour.

Allons au bocage:
J'aime le feuillage,
Et le doux langage
Du petit oiseau;
Là, loin de la foule,
J'aime l'eau qui coule,
Et le ver qui roule
Non peut êtrecau.

L'herbe est si fleurie
Mais Dieu la bénit,
Malheur à qui nie
Ses dons venantins;
L'inserte le four,
Le chène l'événir,
Et l'oiseau qui joue
Le chantait au passant!

C'est l'heure, à tout cela;
Où la pluie même
Sur sa bouche même
Met un peu de miel;

Oh toute jeune
Humide et solitaire,
Espère à la
Pour aller au Ciel!

Le poëte jeune
Vers Dieu monte et fume,
Et fait se sursumer,
D'un suave rictus;
L'amoureuse s'écrit,
Fraîchement selon
Au s'écrit qui s'écrit
Semble dire: "Prends."

"Prends, c'est mon caprice;
"Voilà mon calice,
"Avant qu'il fût sec,
"Prends un doux baler;
"Et vierge jolle,
"Réveuse, attendis,
"Viens me caresser."

Dans cette harmonie,
Pleure, infinie,
Toujours, mon amie,
J'écoute ta voix;
Dans la fraîche allée,
Là, sous la feuillée,
Blanche, échevelée,
Toujours jete vois!

Oh!... Tout en moi change;
Je sors de ma fange,
Et vers tel, mon ange!
Je m'enfuis heureuse;
Tou ail, mon idole!
Me rit, me console,
C'est mon azurble,
Un rayon des cieux!

TRIBUNAUX.

LES POCUNS DU MARI.

Mme Belmarée est atteinte de sa quarante-cinquième année, et M. Belmarée son époux, s'il compte bien, son cinquantième printemps. Croiriez-vous qu'arrivés à cet âge où le calme succède ordinairement aux orages de la vie, ces deux "moultins d'annex" aient été conjugués ont vu leur union traversée par un nuage des plus noirs qui a fallu détruire pour toujours la paix et le bonheur du ménage?

M. B. lui-même lui, dit-on, un fort beau garçon sous la République et le consolat. Ce fut même à ses avantages physiques qu'il dut la conquête de Mme Virginie, alors modeste et simple de la rue de la Vierge, devenue depuis dame et épouse d'homme de bien. Belmarée, Belmarée, comme un grand nombre d'hommes beaux, était sot et simple au suprême degré; il ne se devait même pas d'être abruties de sa personne; et son devoir à demi

pour les agaceries et les avances que le beau sexe lui faisait; mais Mme Belmarée s'aperçut, pour lui de ses manœuvres frauduleuses, et sa jeunesse, chaque jour éveillée, chaque jour alimentée, s'exercant de plus en plus dans son cœur. Sa vie fut un combat continu, une défense stratégique de toutes les heures, une surveillance de tous les instants. Belmarée, ignorant et naïf, ignorait les soupçons dont il était l'objet et cheminait paisiblement sur le chemin de la vie, entre les douces agaceries des coquette du voisinage et les ruses incessantes de sa femme pour déjouer ces coupables projets. Quant à lui, il ne voyait ni les uns, ni les autres; et quand l'âge mûr vint flétrir ses joues fondes et rubicondes, blanchir ses cheveux favorisants, sa chevelure abalorique et le remirent pas propre à tourner des têtes féminines, l'épouse avait tellement contracté l'habitude de se méfier et de soupçonner l'innocent homme, qu'elle ne se relâcha nullement de sa surveillance. La jalousie, passion insatiable et destructrice, nous avoir toujours chose de piquant et d'admissible. A un âge où l'activité de la passion explique tous les genres d'extravagances qui en résultent! Mais une vieille femme jalouse d'un vieil homme, que de vicieuses de malice, cela paraît généralement ridiculement étrange, que personne ne prend au sérieux cet anachronisme de sentiment, et que chacun s'en moque et s'en amuse. Quelques voisins, connaissant la faiblesse de Mme Belmarée, résolurent de lui donner une leçon et de se divertir aux dépens de cet honnête couple.

Un soir, au moment où M. Belmarée venait de se coucher le premier, l'épouse, suivant son habitude, porta ses vêtements dans le cabinet, et se mit, par routine, à visiter les poches de Phili. Un cri d'effroi lui échappa; elle avait trouvé dans le poche de crinibel époux une paire de gants de femme parfumés au musc et un mouchoir du même sexe exhalant une odeur de patchouli des plus édatrantes.

Au cri de l'épouse, Belmarée sort de son lit et accourut pour secourir sa femme; mais celle-ci, prenant une pose tragique, lui ordonna d'un geste de ne pas l'approcher, et d'une voix étranglée par une violente indignation, elle lui lança ces mots: "Arrête, Lorette! arrête, Paublas; arrête!"

Belmarée s'imagina tranquillement que sa femme répétait une scène dit dernier, mais comme qu'il avait vu ensemble. Il retourna dans son lit, se renfonçant son bonnet sur son nez, il se disposa à se reconcer sous somme interrompu. Étonnée par ce sang-froid magnifique, Mme Belmarée se leva, se leva le lit du perché, et lui fit entendre de sa voix les gants et le mouchoir révélateurs. "Réponds, réponds! s'écria-t-elle, qu'est-ce que c'est que ça, la?—C'est du musc!" dit paisiblement l'innocent Belmarée.

Feu satisfait de cette réponse, la dame se livra à toutes les fureurs d'une jalousie effrénée, que rendait plus terrible encore la connaissance de l'innocence. Des voisines, sans méfiance de l'innocence, étaient toutes sur le carré, l'oreille contre la porte, pendant cette scène divertissante. Elles se dirent d'abord leur ravir de voir un mari et sa femme; mais à la fin, de crainte de se voir enroulés et convulsifs pétrifiés. Mme Belmarée, en lui répétant qu'on avait tout écouté.

Jadis et aujourd'hui.

Pour nous bienôt tous nos artistes... Pour nous déployer tout leur talent... Et le succès de nos modestes...

Parfois il n'y a point d'obstacles... Que l'on ne parvienne à franchir... Et les vœux de nos miracles...

Mr. le Rédacteur. Je n'ai point eu de voir abandonner la tâche... je me suis impitoyablement... nous faire paraître des correspondances...

Mr. le Rédacteur. Comme le presse, est le moyen le plus efficace... pour rendre l'histoire égale à ceux qui en sont la victime...

Mr. le Rédacteur. Avant de commencer, Mr. le Rédacteur, à vous faire voir les annexes...

En fait être adretement dépourvu de sentiment et de raison pour louer de pareils calembours...

En fait être adretement dépourvu de sentiment et de raison pour louer de pareils calembours...

En fait être adretement dépourvu de sentiment et de raison pour louer de pareils calembours...

En fait être adretement dépourvu de sentiment et de raison pour louer de pareils calembours...

En fait être adretement dépourvu de sentiment et de raison pour louer de pareils calembours...

En fait être adretement dépourvu de sentiment et de raison pour louer de pareils calembours...

En fait être adretement dépourvu de sentiment et de raison pour louer de pareils calembours...

enl'un accordon, d'un premier violon, et d'une violoncelle; en même temps que deux personnes...

Voilà M. le rédacteur le sujet pour lequel j'ai dû tracer ces quelques lignes, afin que le public voie les fausses conjectures...

Voilà M. le rédacteur le sujet pour lequel j'ai dû tracer ces quelques lignes, afin que le public voie les fausses conjectures...

Voilà M. le rédacteur le sujet pour lequel j'ai dû tracer ces quelques lignes, afin que le public voie les fausses conjectures...

Voilà M. le rédacteur le sujet pour lequel j'ai dû tracer ces quelques lignes, afin que le public voie les fausses conjectures...

Voilà M. le rédacteur le sujet pour lequel j'ai dû tracer ces quelques lignes, afin que le public voie les fausses conjectures...

Voilà M. le rédacteur le sujet pour lequel j'ai dû tracer ces quelques lignes, afin que le public voie les fausses conjectures...

Voilà M. le rédacteur le sujet pour lequel j'ai dû tracer ces quelques lignes, afin que le public voie les fausses conjectures...

Voilà M. le rédacteur le sujet pour lequel j'ai dû tracer ces quelques lignes, afin que le public voie les fausses conjectures...

Voilà M. le rédacteur le sujet pour lequel j'ai dû tracer ces quelques lignes, afin que le public voie les fausses conjectures...

Voilà M. le rédacteur le sujet pour lequel j'ai dû tracer ces quelques lignes, afin que le public voie les fausses conjectures...

robuste et bien nourri se jette sur lui... le tendre ce qui l'écrasait sous la pure propriété...

« J'aimerais bien savoir ce que tu me chantes... à propos de poules, d'avoine, de source et de gros chiens... »

« Eh maître ! tout doux ; je vois des bâtiments marchands qu'on fête en toute hâte... »

« Eh maître ! tout doux ; je vois des bâtiments marchands qu'on fête en toute hâte... »

« Eh maître ! tout doux ; je vois des bâtiments marchands qu'on fête en toute hâte... »

« Eh maître ! tout doux ; je vois des bâtiments marchands qu'on fête en toute hâte... »

« Eh maître ! tout doux ; je vois des bâtiments marchands qu'on fête en toute hâte... »

« Eh maître ! tout doux ; je vois des bâtiments marchands qu'on fête en toute hâte... »

« Eh maître ! tout doux ; je vois des bâtiments marchands qu'on fête en toute hâte... »

« Eh maître ! tout doux ; je vois des bâtiments marchands qu'on fête en toute hâte... »

« Eh maître ! tout doux ; je vois des bâtiments marchands qu'on fête en toute hâte... »

LE FANTASQUE. QUÉBEC, SAMEDI, 10 JUIN, 1873.

REFLEXION, NOUVELLES ET CANCANS. Fantaisies. (Qui bien aime bien châtie.)

Bulletin. —Ane, mor petit âne, ne vois-tu rien venir ? —Maitre, je ne vois qu'un mois de Juin qui...

Bulletin. —Ane, mor petit âne, ne vois-tu rien venir ? —Maitre, je ne vois qu'un mois de Juin qui...

Bulletin. —Ane, mor petit âne, ne vois-tu rien venir ? —Maitre, je ne vois qu'un mois de Juin qui...

Bulletin. —Ane, mor petit âne, ne vois-tu rien venir ? —Maitre, je ne vois qu'un mois de Juin qui...

Bulletin. —Ane, mor petit âne, ne vois-tu rien venir ? —Maitre, je ne vois qu'un mois de Juin qui...

« Eh maître ! tout doux ; je vois des bâtiments marchands qu'on fête en toute hâte... »

